

Romanaise au cœur du
Pays d'Urfé
2 et 3 Juillet 2016
Prochain rassemblement à St Romain d'Urfé

La Tribune de Romain

Association des Saint Romain de France

N° 57

Mensuel d'information Juin 2016 –

Internet: www.saint-romain.org –

Mail: asrf@orange.fr

Spécial Saint Romain d'Urfé

Un peu d'Histoire

Annette Collange

Chapelle St Roch

La Sauveterre

Mandrin

7ème Romanaise

Etc.....

La Sauveterre
Emblème de la 7ème
Romanaise

Infos Nationales

Information Générale

Gérard LARGERON

Président des Saint Romain de France

Saint Romain le Puy le 19 Mai 2016

à

Monsieur le Président du Conseil d'administration des Saint Romain de France

M^{rs} et M^{es} les Maires des Saint Romain de France

Les responsables d'Association et/ou de Section

Mesdames, Messieurs,

Je vous confirme ma décision prise lors de la dernière assemblée générale du 2 juillet 2015 à Dangé-St Romain vous informant que, après 8 années de Présidence, je ne solliciterai pas de nouveau mandat le 3 Juillet prochain à Saint Romain d'Urfé au terme de la 7^{ème} Romanaise .

Même si durant cette dernière année 2016 j'ai assuré la présidence, avec le soutien de JR Deschamps, ma position reste la même et il va de soi que, lors de la Romanaise 2016 à Saint Romain d'Urfé, vous aurez la charge d'élire un (une) nouveau (elle) Président (te) conformément aux statuts de notre association. Je souhaite que le prochain président ou la prochaine Présidente fasse l'assentiment de TOUS, qu'elle soit une personne de dialogue, à l'écoute et progressiste.

Durant ces 8 années, j'ai eu un très grand plaisir à cheminer, avec vous, vers les différents Saint Romain de France et j'ai trouvé, auprès de vous, le festif, la convivialité et l'AMITIE qui doit primer dans notre (nos) associations. C'est avec une certaine fierté que je laisse la place....parce qu'elle est propre....et que le résultat après 8 ans est plus qu'honorable...mais vous êtes les seuls juges.

Notre prochain ou prochaine Président (te) aura la charge en priorité de maintenir notre grande famille **Unie** mais aussi de l'agrandir autant que faire se peut. Tous mes vœux l'accompagne, (si besoin je ne serai jamais très loin...je reste membre fondateur).

Je voudrais remercier particulièrement toutes les municipalités adhérentes qui ont crus à notre démarche et particulièrement celles qui ont « Romanisées » nos rencontres : Saint Romain le Puy, Saint Romain la Virvée, Saint Romain en Viennois, Saint Romain de Colbosc, Saint Romain en Gier, Saint Romain en Jarez, Dangé-Saint Romain, mais aussi celle à venir : Saint Romain d'Urfé, Saint Romain de Lerps, Saint Romain la Motte...car sans l'implication des communes et de leur Maire , rien n'est possible.

J'adresserai également un remerciement personnel aux responsables d'Association ou de Section qui ont relayés notre formation dans leur commune et leur demande de transmettre toute ma reconnaissance et mon amitié à tous les bénévoles avec qui parfois j'aurai dû passer plus de temps.

Le 3 juillet 2016 les postes de **Président** et de **Trésorier** seront donc vacants (le poste de secrétaire n'est pas concerné : article 12 des statuts). Toute personne entrant dans les conditions décrites dans les statuts peut donc faire acte de candidature et le formuler officiellement avant la tenue de l'assemblée générale le 3 juillet à 9h30. (Date limite de candidature)

Voilà Chers Amis(es) une page se tourne....une BELLE PAGE.... Je vais désormais pouvoir vivre à vos côtés les Romanaise différemment mais toujours intensément.

A bientôt à vous revoir, à Saint Romain d'Urfé

Et comme on dit en Occitan...*Adesias*

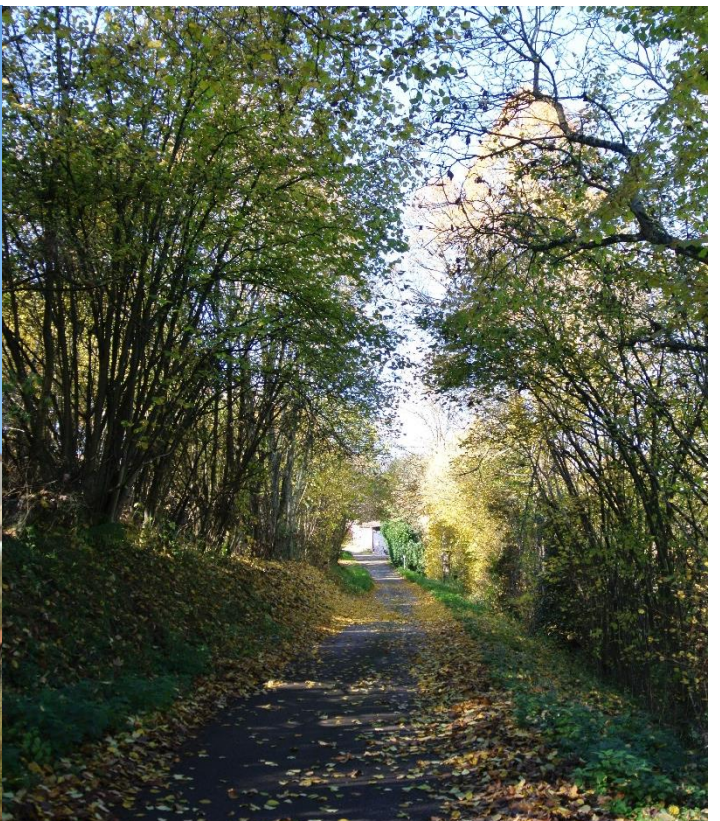
Votre Président

Gérard

SPECIAL SAINT ROMAIN D'URFÉ



Capitale des Saint Romain
de France



Un peu d'Histoire

Le billet de Jérôme COHAS



La commune de Saint-Romain-d'Urfé fut d'abord, avant la Révolution Française, une immense paroisse appartenant au Comté de Forez car elle englobait aussi l'actuelle et récente commune de Chausseterre. Sa superficie était d'environ 32 km² (actuellement, elle est de 15 km²). Cette paroisse rayonnait autrefois dans le canton de Saint-Just-en-Chevalet. Elle était, en effet, une des principales paroisses au regard de son nombre d'habitants et de son organisation.

A la fin de l'Ancien Régime, elle est dite « village et paroisse en Forez, archiprêtré de Pommiers, justice de la Châtellenie de Cervières, élection et baillage de Montbrison ». La paroisse est si ancienne que nous ignorons les premières étapes de sa fondation. Le premier texte qui nous parle d'elle date des environs de l'an mille. Nous en trouvons trace dans le Cartulaire de l'Abbaye de Savigny, sous la nomination « Ecclesia de Sancto Romano d'Ulpeu ». Cependant, l'Abbé Jean Canard (1914-1984) fait remonter sa fondation à plusieurs siècles antérieurs, car la paroisse était déjà bien organisée pour avoir eu le privilège d'être évangélisée de bonne heure. Elle se nommait paroisse de Saint Romain Sous Urphé, du fait de sa position géographique par rapport au Château fortifié des Seigneurs d'Urphé (actuelles ruines dites « Les Cornes d'Urfé »). A côté de l'église paroissiale, bien différente de celle que nous connaissons à ce jour, se trouvait un prieuré, qui existait encore au XVI^{ème} siècle. Ce prieuré était patronné par les chevaliers de l'Ordre de Malte, dont la plus proche commanderie était située à Verrières, près de Saint Germain Laval.



SAINT-ROMAIN-d'URFÉ (Loire) — L'Ecole Paroissiale

Photo Billon



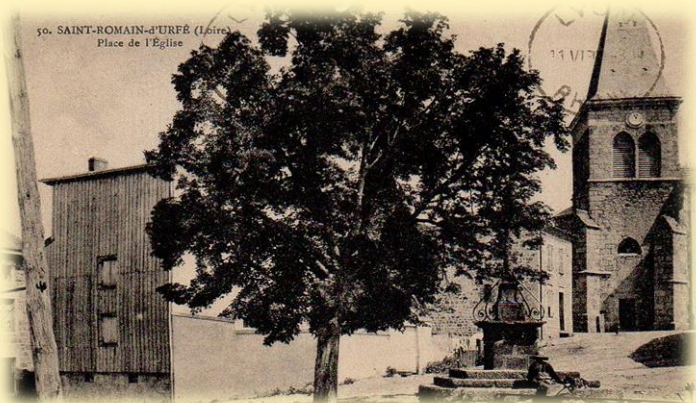
SAINT-ROMAIN-d'URFÉ (Loire) — Le Bourg

Photo Billon

L'église et son prieuré étaient entourés d'un cimetière autour duquel s'articulaient quelques maisons basses. En contrebas du cimetière, (sur le terrain en dessous du Monument aux Morts), se trouvait le Faubourg avec, en son centre, le champ de foire, véritable point de rencontre des paroissiens. Ce champ de foire était entouré de tavernes et de petites échoppes. La vaste paroisse allait, peu à peu, devenir victime de son immense superficie. Les chemins étant souvent impraticables, au cours de l'hiver, les habitants les plus éloignés du bourg, avaient pris l'habitude d'aller à la messe à la chapelle Saint Roch, située sur le hameau de Chocheterre ou Clocheterre, au centre de notre paroisse. Au XVII^{ème} siècle, la chapelle Saint Roch fut placée sous le vocable de Saint Georges. Le 1^{er} novembre 1868, lors de la Grande Mission, ce petit hameau, bien situé et ayant pris de l'importance, devint une paroisse appelée Saint Georges d'Urfé, avec son église, son école et ses petits commerces.

A la fin de la deuxième guerre mondiale, le hameau de Chocheterre ou Chausseterre demanda son autonomie en tant que commune.

Ainsi en 1947, naquit la commune de Chausseterre (16.58 km²) et mourut la grandeur de Saint-Romain-d'Urfé.



HISTOIRE INCROYABLE DU XIXÈME SIÈCLE : ANNETTE COLLANGE ET SES SOUFFRE-DOULEUR



Le récit de cette histoire qui s'est déroulé au hameau de Fican à Saint Romain d'Urfé au milieu du XIXème siècle tient du fantastique voire de l'invraisemblance et pourtant ce fait divers qui fait froid dans le dos est authentique.

La maison du drame a été détruite mais une nouvelle bâtisse a été construite au même endroit à la fin du XIXème siècle

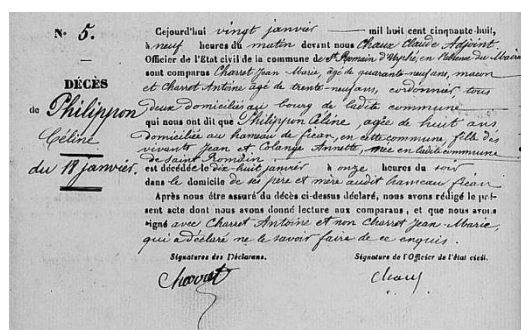
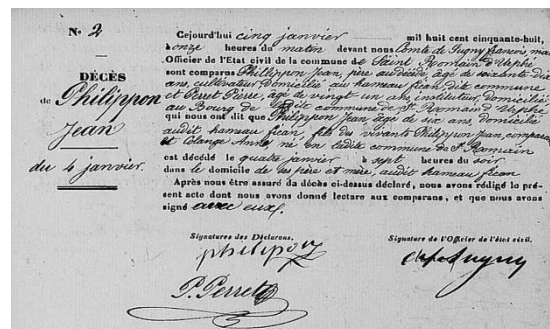


Deux enfants sont nés de cette union mal assortie : une petite fille, Catherine (dite Céline) le 16 janvier 1851 et un petit garçon, Jean, le 16 mai 1852. La mère affichait ses relations adultères avec une déconcertante effronterie. Aussi faible et aveuglé que fut le mari, il ne pouvait ignorer l'inconduite de sa femme et remarquer qu'elle attendait son trépas avec une coupable impatience pour s'emparer de sa fortune. Mais pour cela, il lui fallait d'abord se débarrasser des héritiers naturels, ses enfants.

Le petit Jean Philippon est mort le premier le 5 janvier 1858. Il n'avait pas six ans. Tant d'enfants mouraient encore en bas-âge que ce premier décès n'éveilla pas trop la suspicion. Quand deux semaines plus tard, ce fut le cas de Céline, qui avait sept ans, les langues commencèrent à se délier. La gendarmerie pointait le bout de son nez au hameau de Fican. Le jour de l'enterrement, la population nota que la mère n'avait pas versé une larme. Au contraire, elle clama bien haut que « le vieux », son mari, n'en avait plus pour longtemps parce qu'il était malade. Elle l'envoya quelques jours après chez le notaire pour une troisième donation « sans condition de viduité ».

Cependant, la mère criminelle ne résista pas longtemps aux questions insidieuses des gendarmes venus enquêter sur place. Ils l'emmenèrent le même jour à Saint-Just-en-Chevalet et le lendemain à Montbrison. L'instruction fut menée très rapidement.

Le 4 septembre 1858, Annette Collange passait aux Assises. Le compte-rendu du débat mentionna que le soir de l'enterrement de sa fille, elle avait dit exactement : « En voilà deux d'enterrés ; on enterrera bientôt le troisième ». Son mari n'a échappé à la mort que parce que sa femme voulait se faire remettre tous ses biens avant sa disparition.



22 octobre 1858 : les dernières heures d'Annette Collange

« La veille, les exécuteurs sont arrivés avec l'instrument de supplice. Dès cinq heures du matin, Justin Barou, aumônier de la Maison d'Arrêt, s'est rendu auprès d'Annette Collange pour lui annoncer le rejet de son pourvoi et la préparer à l'accomplissement de son sort. En apprenant que sa dernière heure approchait, Annette Collange, s'est récriée avec emportement de ce qu'on ne l'avait pas avertie plus tôt. Cependant, elle s'est calmée et cédant aux pieuses exhortations de l'aumônier, elle s'est résignée et s'est confessée. Peu après ont eu lieu les funèbres apprêts désignés sous le nom de toilette. Pendant qu'on y procédait, une idée futile a traversé l'esprit de la condamnée qui s'est inquiétée de ce qu'elle ressemblerait sur l'échafaud, ainsi tondue ».

« A sept heures moins le quart, la fatale charrette sur laquelle Annette Collange est montée, ayant auprès d'elle l'aumônier, a quitté la prison et s'est mise en marche par le boulevard, la face tournée vers l'arrière. En approchant de la place Saint-Jean, la condamnée, qui semblait ne pouvoir se dépouiller de son énergie sauvage, s'est retournée à plusieurs reprises pour regarder l'instrument du supplice. Bientôt la charrette s'est arrêtée. La patiente, prise alors d'un tremblement nerveux, a néanmoins monté avec assez de courage les degrés de l'échafaud. Elle s'est agenouillée devant l'aumônier. Peu après, la condamnée avait cessé d'exister ». Jusqu'à la fin, Annette Collange voulut rester coquette, être comme on l'appelait dans le village, « la dame » ou « la baronne ». Elle avait trente quatre ans et trois mois.

Ce fait divers exceptionnel s'est déroulé au hameau de Fican



La Chapelle Saint Roch a 136 ans et reste éternellement jeune

Le billet de Jérôme COHAS

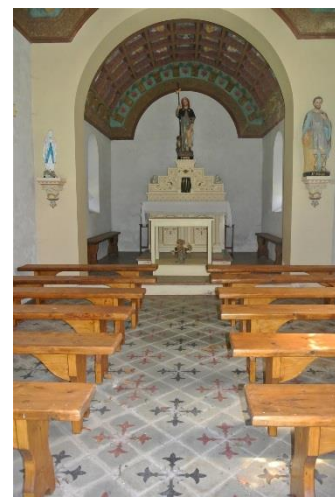


La Chapelle Saint Roch à SAINT ROMAIN D'URFÉ surplombe le village.

Perchée à 751 m d'altitude, elle a été construite au XIX^{ème} siècle pour remplacer l'ancienne chapelle St Roch de Chausseterre (commune rattachée à la paroisse de Saint-Romain d'Urfé jusqu'en 1947).



La chapelle Saint Roch sur la colline de Rapeaux est assez récente car elle a été construite en 1880 par le curé Dubreuil, curé de la paroisse de Saint-Romain-d'Urfé de 1869 à 1902. La colline de Rapeaux tire son nom (déformé en patois local) de « colline des Rameaux » car elle est couverte de buis. Au moyen-âge, il devait y avoir une croix dite Croix de Pâques à l'emplacement de la chapelle. Pendant la semaine Sainte, on apportait des œufs (symbole de Pâques) et on les déposait au pied de la Croix pour obtenir la fécondité dans sa basse cour. Cette croix s'appelait aussi la Croix des Œufs. Elle a très certainement été déplacée lors de la construction de l'édifice. La bâtisse fait partie des nombreuses chapelles dédiées à Saint Roch, le Saint que l'on vénérât et implorait, chaque fois qu'il y avait la peste à Saint Romain d'Urfé. Il y a beaucoup de chapelles de Saint Roch dans notre commune à savoir dans l'église, dans le château de Genetines et l'église de Chausseterre était aussi une chapelle Saint Roch avant d'être consacrée à Saint Georges. Cette chapelle servait pour les processions de chemin de croix, la semaine sainte, soit le dimanche des Rameaux ou le Vendredi Saint. Elle servait surtout pour la bénédiction des troupeaux lors de la Fête-Dieu. De ce fait, elle était très pratique car étant située dans un pré. Lors des retraites (semaine de préparation avant la communion solennelle), les jeunes futurs communiant allaient prier et pique-niquer autour de la chapelle. Elle a été souvent utilisée par le « comité des fêtes » de l'époque (surtout de 1900 à 1930) qui s'appelait La Bayarde, pour des petites fêtes, des promenades, des goûters, des processions, des jeux scolaires... A partir d'août 1945, la paroisse a organisé sa fête religieuse annuelle pour se distinguer de la fête organisée par la municipalité en septembre. Elle s'appelait la kermesse (une idée nouvelle venue d'Allemagne) qui alliait à la fois, une messe en plein air, sur la colline de Rapeaux et une mini-fête foraine avec des jeux pour enfants tenus par les écoles religieuses avec buvette et bal dans le pré. Cette fête avait lieu le premier dimanche du mois d'août ou bien le 15 août. Plus tard, la kermesse aura lieu dans le pré situé entre les deux écoles et se termina en 1972. Au début des années 2000, le 16 août, le père Petit, curé de la paroisse de Saint Just en Chevalet sous le patronage de Sainte-Thérèse de Lisieux, est venu célébrer la messe à la chapelle Saint Roch. Les fidèles de ce lieu venus des différents clochers du canton se retrouvent ainsi chaque année, le 16 août, jour de la Saint Roch, pour partager l'Eucharistie et le verre de l'amitié.



La Sauveterre, une des cloches les plus anciennes de France

La Sauveterre, la plus grosse cloche de l'église de Saint-Romain-d'Urfé aura 420 ans en 2016. Elle sera ainsi l'emblème du rassemblement des Saint Romain de France les 1er, 2 et 3 juillet 2016. Elle est une des cloches les plus anciennes de France. Retour sur son histoire atypique.



La grosse cloche de l'église du village appartient à la série des belles « Sauveterre » car elle possède les quatre caractéristiques suivantes : Anne-François Mosnier, de la Paroisse de Viverols (Puy-de-Dôme) en est le fondeur, sa fabrication s'est faite sur place au pied même du beffroi, elle date du XVIème siècle et elle a une sonorité précise à cause de la forte proportion d'argent jeté dans le métal en fusion. Sur la grosse cloche, il est gravé : « Que le Christ soit vainqueur, règne, commande et nous protège de tout mal. En octobre 1596, m'a fondue François Mosnier, aux frais de la paroisse, noble Gaspard de Genêtines étant curé, Pierre Rodamel luminier et noble Michel de Genêtines seigneur du lieu. Qu'ils vivent ! ». Cette grosse cloche, qui vit tant d'événements dans notre paroisse, et qui sonna chaque fois qu'il y avait la grêle, survécut à la Révolution Française, alors qu'elle était fêlée à cette époque. En 1881, une souscription fut organisée afin de la descendre du clocher et de la refondre, après moulage des anciennes inscriptions. Cette cloche fut refondue, le même métal réutilisé, et les anciennes inscriptions regravées. Par contre, on ajouta trois lignes supplémentaires, sur le bas de sa robe, afin de compléter son histoire : d'un côté : « Refaite en 1881 telle qu'elle était, par Burnichon de Coutouvre. Étaient : Curé Mathieu Dubreuil, Fabriciens Fourat, Butin, Vernay Drevet, Rochette » et de l'autre côté : « Le Parrain a été Marie François Joseph de Ramey, Comte de Sugny, et la Marraine, Athanasie Georgina Renouard de Bussière, Comtesse de Sugny. » Le clocher étant devenu plus fragile avec le temps, il fut décidé, en 1927, d'électrifier cette lourde cloche, ce qui permit de ne plus jamais l'ébranler. En 1870, il fut décidé de rajouter trois cloches plus petites à la grosse cloche, afin de faire un beau carillon. Elles furent fondues par le maître-fondeur Burnichon à Coutouvre. Si rien ne cloche, "La Sauveterre" d'un poids de 1300 kilos pour un diamètre de 1,29 mètre a encore de beaux jours devant elle. Elle reste un objet d'art très important pour la commune et sera mis en lumière tout au long du week-end du rassemblement des Saint-Romain de France le premier week-end de juillet.

Louis Mandrin et le hameau de la Bombarde

Le billet de Jérôme COHAS

Le hameau de L'Étrat (la route), véritable carrefour de communication

Avant La Bombarde, se trouvait le grand hameau de L'Étrat, bien situé à l'intersection d'une voie romaine reliant le Bourbonnais et le Forez, actuelle Départementale 44 (D44), reliant Saint-Priest-la-Prugne à Champoly, (Étrat = Strata : la route en latin) et du " Grand Chemin Ferré " (traduire empierré), actuelle Départementale 1 (D1) reliant Roanne à Thiers, chemin appelé aussi " Route de l'Étain ", ayant repris le tracé de l'ancienne frontière séparant la Seigneurie de Genêtines et la Dîmerie d'Ogerolles, sur l'immense paroisse de Saint Romain sous Urphé, laquelle le dimanche 27 avril 1947, allait se diviser en deux communes, de part et d'autre de ce Grand Chemin Ferré : Saint Romain d'Urfé et Chausseterre.

A Saint Romain d'Urfé, le hameau de La Bombarde a toujours interrogé de par la singularité de son nom. La Bombarde a eu 253 ans d'existence le 4 mars dernier. Voici son histoire, aussi originale que son toponyme



Les travaux de ferrage du Grand Chemin (de 1710 à 1720)

Tout commence en 1710. Cette année-là, débutent les travaux de ferrage (empierrage) du Grand Chemin reliant Roanne à Thiers. 10 ans plus tard, en 1720, le célèbre Grand Chemin Ferré, coupant en deux l'immense paroisse de Saint Romain sous Urphé, est définitivement empierré et élargi. Le hameau de L'Étrat, toujours bien situé sur le tracé du Grand Chemin Ferré, va bientôt prospérer. Dès 1720, un cabaret va s'installer à l'Étrat, car ce hameau est la dernière halte, pour les voyageurs et les chevaux, avant d'atteindre l'Auvergne, par le Col de Saint-Thomas, en traversant le petit hameau de Chabreloche, dépendant de la grande paroisse auvergnate d'Arconsat. Ce cabaret pourrait être l'actuelle maison d'Anne-Marie et d'Henri Chaux de La Bombarde, mais il pourrait aussi s'agir de la maison de la famille Georges, sise juste à côté. Cette dernière maison fut détruite, dans les années 1970, pour élargir la Route Départementale 44 (D44), et refaire le carrefour de La Bombarde, tel qu'il est actuellement. A la même époque, en face de ce cabaret, de l'autre côté du Grand Chemin Ferré, s'était installé un forgeron-maréchal-ferrant qui avait trouvé, à cet endroit idéal, une bonne clientèle de passage. Il s'agit de la maison et de la forge d'Hélène et de Jean Gonin de La Bombarde. Le hameau de l'Étrat était devenu une halte privilégiée, sur le Grand Chemin Ferré. En contrebas, passait la rivière " La Font d'Aix " permettant d'abreuver hommes et chevaux. Le cabaret proposait à boire et à manger. Les granges des alentours servaient de gîte pour la nuit, couchage pour les hommes et foin pour les chevaux. Le forgeron-maréchal-ferrant était lui aussi d'une grande utilité.



Qui était Louis Mandrin



Louis Mandrin, une sorte de robin des bois pour les uns, un bandit pour les autres qui, à la fin du XVIIIe siècle, organisait un réseau de contrebande au nez et à la barbe de la Ferme générale (collecteurs d'impôts indirects), l'institution la plus puissante et la plus impopulaire de l'Ancien régime. Véritable héros aux yeux du peuple, il lui permettait d'acquiescer à bas prix des produits coûteux comme le sel ou le tabac, des marchandises rares ou prohibées. Pour les autorités, il était l'homme à abattre. Mais l'histoire de Mandrin est hautement plus passionnante encore...

Nous sommes en 1754. Louis Mandrin a 27 ans. Mandrin veut se venger des fermiers généraux qu'il tient pour responsables de sa ruine et de la pendoison de son frère Pierre. C'est à lui en tant que chef de famille, de laver ces affronts...

Mandrin identifie à ses propres intérêts les intérêts de ceux dont il est responsable. De même que sa faillite affecte tout le clan, la pendoison de Pierre, en jetant l'opprobre sur sa famille, l'atteint personnellement dans son honneur. Suivant cette logique, les "fautes" commises par quelques employés de la Ferme doivent être expiées par la compagnie toute entière. Au début de l'année 1754, Mandrin déclare la guerre à la puissante Ferme générale. La légende de Mandrin est en marche...

Plusieurs régiments royaux dont ceux de Fischer et de La Morlière furent mobilisés pour barrer la route à Mandrin, fin stratège et homme rusé qui échappa systématiquement à ses poursuivants.

Le passage à Saint Romain sous Urphé du célèbre Louis Mandrin et de sa troupe de contrebandiers (nuit du mercredi 9 au jeudi 10 octobre 1754)



34 ans après la fin des travaux de ferrage du Grand Chemin, un événement historique allait bouleverser le paisible hameau de l'Étrat. Dans la nuit du mercredi 9 octobre 1754 au jeudi 10 octobre 1754, Louis Mandrin (âgé de 29 ans), accompagné de sa troupe de contrebandiers (une centaine d'hommes à cheval), lors de sa 5ème campagne, arriva dans notre paroisse. Au cours de la journée du mercredi 9 octobre 1754, les contrebandiers avaient pillé des maisons bourgeoises, dans la Côte Roannaise. Les contrebandiers de la troupe de Louis Mandrin s'étaient répartis pour passer la nuit le long du Grand Chemin Ferré, et faisaient le guet, au Plan de la Garde, le point le plus stratégique de l'immense paroisse de Saint Romain sous Urphé, pour voir s'ils étaient poursuivis par les " gens d'armes " de Saint Just en Chevalet. Il s'agissait surtout de faire reposer les chevaux, pour passer en Auvergne, avant le lever du jour, au matin du jeudi 10 octobre 1754. Les contrebandiers s'étaient répartis pour dormir, dans les hameaux des alentours, à La Brunelin, à La Barrellerin-Carret (actuel hameau Chez Carré), à La Manissolle, au Four à Chaux, à Cassefroide (actuel hameau Le Taillis) et à Chochetterre (actuel bourg de Chausseterre).

Louis Mandrin et quelques hommes passèrent la nuit à La Garbillery (actuel hameau de La Grabillière), hameau qui avait la particularité d'avoir plusieurs granges appartenant au Château de Genêtines, et de ce fait, offrait donc à volonté, couchage pour les hommes et foin pour les chevaux. La Garbillery, hameau en retrait du Grand Chemin Ferré, laissait beaucoup plus de sécurité au chef des contrebandiers et à ses plus proches lieutenants, car plus facile à quitter, en cas de coup dur, en passant par le chemin qui monte à Moussé, sentier plus étroit, à travers bois, qui conduisait lui aussi en Auvergne. A L'Étrat, l'un des contrebandiers de Louis Mandrin avait apporté " une bombarde ", (sans doute volée dans une maison bourgeoise de la Côte Roannaise), sur son cheval (peut-être un fût de canon ou le canon d'une grande arquebuse). Trop lourde pour le cavalier et son cheval, cette " bombarde " qui ralentissait la marche de la troupe, fut abandonnée dans le cabaret de l'Étrat, le long du Grand Chemin Ferré. Ce cabaret était tenu par un jeune couple, Antoine Valas et son épouse Marguerite Manissolle. Quelques jours plus tard, Antoine Valas, le cabaretier, suspendit le canon abandonné devant l'entrée de son auberge et en fit l'enseigne de son commerce : " La Bombarde ".

La naissance et le baptême, au cabaret " La Bombarde ", du hameau de l'Étrat, de la petite Romaine Valas, fille des cabaretiers (jeudi 3 et vendredi 4 mars 1763)

En 1763, le Curé de la paroisse de Saint Romain sous Urphé était Claude Fournier. Ce prêtre, né au hameau de Vodier, à Saint Just en Chevalet, le 26 octobre 1719 et décédé à Saint Romain sous Urphé, le 18 août 1786, fut curé de notre paroisse de 1757 à 1783. Malade à la fin de sa vie, il quitta ses fonctions 3 ans avant sa mort. Le vendredi 4 mars 1763, Claude Fournier, curé de la paroisse, fut appelé au cabaret " La Bombarde ", du hameau de L'Étrat, pour baptiser une petite fille, Romaine Valas, née la veille. Nous étions début mars, encore en hiver, il était alors inconcevable de porter un bébé à l'église de Saint Romain sous Urphé.

Voici le texte de l'acte de baptême écrit par le curé Claude Fournier :

" Baptême de Romaine Valas "

" L'an mil sept cent soixante trois et le quatrième mars, je soussigné curé de la paroisse de Saint Romain sous Urphé, ay baptisé Romaine, fille légitime d'Antoine Valas et de Marguerite Manissolle, ses père et mère, née d'hier (jeudi 3 mars 1763), à La Bombarde. Son parrain a été Jehan Plasse et sa marraine Romaine Manissolle, devant (qui) j'ai dressé le présent acte que j'ai signé avec Antoine Valas, et non le parrain, ni la marraine, pour ne savoir, de ces enquis et nommés. "

" Antoine Valas " " Claude Fournier Curé "

Ainsi, le vendredi 4 mars 1763, soit un demi-siècle après les travaux du Grand Chemin Ferré, soit 9 ans après le passage de Louis Mandrin et de sa troupe de contrebandiers, et de par la plume de Claude Fournier, curé de la paroisse de Saint Romain sous Urphé, venu baptiser à domicile, la petite Romaine Valas, apparût donc, pour la première fois, sur les registres paroissiaux de Saint Romain sous Urphé, la mention du lieu-dit " La Bombarde ".

Le cabaret de L'Étrat, " La Bombarde ", devenu célèbre, avait donné son nom à un nouveau lieu-dit.

La Tribune
de Saint Romain



Rédaction et diffusion

Saint Romain de France
49 rue Galavesse
42610 Saint Romain le Puy

Courriel: asrf@orange.fr
Site Internet: <http://www.saint-romain.org>

Direction de Publication:
Gérard LARGERON

Rédaction:
ASRF et les correspondants des Sections

Conception maquette, graphisme et Coordination:
Gérard LARGERON

Impression: Imprimé par nos soins

LE FROID N'A PAS ATTÉNUÉ LE SUCCÈS DE LA FOIRE DU COMITÉ DES FÊTES

Le comité a organisé dimanche ses traditionnels foire et vide-greniers autour de la salle d'animation. Dès 7 heures, la trentaine d'exposants étaient fin prêts pour accueillir les autochtones de toute la région. Ces derniers ont acheté divers produits dont notamment des fleurs, des produits régionaux ou ont chiné grâce au vide greniers avec la présence notamment de l'association "Les sourires d'Urfé". Des balades en calèche ont été proposées et les chevaux ont permis aux plus jeunes de se promener à travers le bourg. Les plus grands ont pu découvrir l'exposition des cartes postales de la commune, le stand consacré au Saint-Romain de France ou contempler des anciennes motos dont une Charleston fabriquée dans les années 30 à Chabreloche (Puy de Dôme). 260 repas (pot au feu ou tripes) ont été servis à la salle des fêtes clôturant de belle manière ce 21ème rendez-vous.



Lucien Georges, le « Vert » dans la peau



Lucien Georges, habitant au bourg de Saint-Romain-d'Urfé, est un passionné de football et plus précisément de l'Association Sportive de Saint-Etienne. Il a commencé à voir ses premiers matchs lors de l'épopée des verts en 1976. Il descendait en 2CV dans l'après-midi pour assister au match au stade Geoffroy-Guichard dans la soirée. « A l'époque, l'autoroute n'existait pas et c'était une véritable expédition pour parvenir à Saint-Etienne, l'engouement était extraordinaire mais on n'avait pas besoin de réserver les places à l'avance... ». La fin de l'épopée se termine en 1981 avec le dernier titre de champion dans la poche. Lulu décide de s'abonner au moment où l'ASSE est en difficulté. « Je suis resté abonné pas loin de 30 ans. J'ai pu assister ainsi à plus de 800 matchs. Ses meilleurs souvenirs sont dans un coin de sa tête : « Un quart de finale de coupe de France en 1985 contre Lille devant plus de 47 000 spectateurs (record d'affluence à Geoffroy-Guichard), 1 à 0 pour les verts avec un but de Roger Milla ; le duo Garande-Tibeuf pour une quatrième place en championnat en 1988 ; les matchs contre Marseille avec notamment la rencontre à rejouer suite à un lancer de cannette sur Papin en 1991.

Résultat 1 à 1 avec un but de Deguerville dans les arrêts de jeu, le 5 à 1 en 2006 contre des marseillais écœurés avec un quadruplé d'Alex, mais aussi les différentes montées notamment la dernière avec un match contre Châteauroux où le chaudron était en ébullition. » Lulu n'a pas sa langue dans sa poche et a donné ses opinions après les matchs aux entraîneurs qui ont dirigés l'ASSE ou aux présidents du club notamment André Laurent. Il n'oublie pas également les moments difficiles et « un match contre Ajaccio et un résultat nul qui évite la relégation en National à l'ultime journée de championnat. Il ne faut pas oublier que l'ASSE a terminé deux fois de suite 17ème de 2ème Division ». Il a également effectué de nombreux déplacements. « Je me souviens d'une rencontre au stade Chaban-Delmas. J'étais dans le kop stéphanois en première mi-temps, j'ai passé les 45 dernières minutes avec les supporters bordelais ». Depuis cinq ans et suite à quelques soucis de santé, Lulu regarde l'intégralité des rencontres à la télévision sans en perdre une miette. Le summum s'est déroulé le 20 avril 2013 et la finale de la coupe de la Ligue contre Rennes. « Je ne pouvais pas rater cette rencontre. Je suis parti avec des amis à Paris. Nous avons visité la Tour Eiffel, l'Arc de Triomphe, les Champs-Élysées entourés de nombreux stéphanois puis pris le métro en direction de Saint Denis et du stade de France dans une ambiance formidable ». Le match : « j'avais parié un but des verts à la 15ème minute... Il est arrivé 3 minutes plus tard. ». Le coup de sifflet final fut une véritable délivrance. « 30 ans que j'attendais ce moment »... Emotion garantie... Lulu ne veut pas s'arrêter là. On n'arrête plus Lulu. Il est un véritable « Vert » incassable...

Saint-Romain de France: les réservations sont ouvertes

Les membres de l'association locale des Saint Romain de France se sont retrouvés vendredi à la salle des associations pour régler les derniers détails du grand rassemblement des Saint-Romain de France qui se déroulera à Saint-Romain-d'Urfé les 1er, 2 et 3 juillet prochains. Les réservations des repas ont débuté et les personnes intéressées peuvent prendre contact avec les membres de l'association pour réserver le repas du samedi midi (10 €), le dîner-spectacle du samedi soir (20 €) ou le repas du dimanche midi (10 €). Les trois jours de fêtes promettent de bons moments entre les spectacles, les défilés, les expositions, le marché artisanal, la course cycliste du Pays Roannais, les jeux, les groupes de musique, les visites guidées... La dernière ligne droite est en marche et l'association va tout mettre en œuvre durant les dernières semaines afin de proposer une fête inoubliable.

Renseignements et réservations : Aurélie Faure au 04 77 65 00 72 ou 06 62 65 17 07 ou aurelie.faure@wimifi.net



Un documentaire en préparation pour promouvoir le Pays d'Urfé



Les membres de l'association locale des Saint-Romain de France préparent activement le rassemblement des Saint-Romain de France prévu les 1er, 2 et 3 juillet prochains. Afin de promouvoir le Pays d'Urfé, ils ont fait appel à Bertrand Stévignon et son drone afin de réaliser un documentaire de 23 minutes pour mettre en valeur le patrimoine du Pays d'Urfé. Des prises de vue du ciel ont été prises bien sûr à partir du village de Saint-Romain-d'Urfé avec une mise en valeur de l'église, de la chapelle Saint Roch et du mégalithe de la tortue. Des prises ont été également enregistrées à Chausseterre, au château d'Urfé et à Saint-Just-en-Chevalet en mettant en lumière le quartier du château. Ce film sera visible dès mi-juin sur Internet et sera diffusé tout au long du week-end de la 7ème Romanaise. Cette dernière sera également filmée à terre et en l'air afin de garder une trace de ce rassemblement national.

Quelques prises de vue



Saint-Romain de France:



DEROULEMENT DES FESTIVITES

Vendredi 1er juillet

Soirée 17h-20h : Accueil des Saint Romain de France. Casse-croûte sous barnum.

Samedi 2 juillet

Matin

8h-10h : Accueil des Saint-Romain de France et petits déjeuners offerts par l'association de Saint-Romain-d'Urfé.

9h45 : Cérémonie de la flamme

10h : Animation musicale avec la fanfare de Saint-Romain-en-Jarez

10h30 : Animation avec la Zumba Nétrablaise

11h30 : Inauguration du auvent de la salle des fêtes et apéritif offert par la municipalité

11h45-13h00 : Repas sous barnum (Le Saint Martin)

Après-midi

14h-18h : Visites en car

Trajet 1 : Château d'Urfé – Cervières

Trajet 2 : Saint-Just-en-Chevalet

Animations sur place :

Concours de molkky

Jeux en bois surdimensionnés

Visite commenté du village

Visite de la chapelle Saint Roch – Mégalithe de la Tortue

Concert en Patois à l'église

Balade à cheval ou en calèche

Soirée 20h : Soirée de gala avec repas dansant (Le Saint Martin)

Podium des Saint Romain + spectacles

Saint-Romain de France:



DEROULEMENT DES FESTIVITES

Dimanche 3 juillet

Matin

- 8h-10h** : 8h-10h : Petits déjeuners offerts par l'association de Saint-Romain-d'Urfé
- 9h30** : Messe – Orgue de barbarie
- 9h30** : Marche à la découverte du village
- 11h00** : Assemblée générale des Saint-Romain de France
- 11h00** : Animations avec les Libellules de Saint-Just-en-Chevalet
- 11h30** : Animations avec les Dia'toniques de Saint-Romain-d'Urfé.
- 12h00** : Discours des officiels
- 12h30** : Apéritif (offert par la municipalité) musical avec la Banda de Saint-Sixte et la Batucada Tamadjam de Saint-Etienne
- 12h45** : Passage de la caravane du tour du Pays Roannais
- 13h15** : Passage de la course cycliste organisée par le CR4C de Roanne
- 13h30** : Repas sous barnum (Gouttenoire)

Après-midi

- 15h00** : Défilé avec l'ensemble des Romains et des confréries
- 16h30** : Animations danses avec les Pastouriaux de Noirétable
- 17h00** : Plantation de l'arbre des Romains
- 17h30** : Cérémonie de la flamme et des « Au-revoir »

Durant tout le week-end, on retrouvera un marché artisanal situé sur le terrain de sports, devant le parvis de la mairie et dans la cour de l'ancien EHPAD. Des expositions se tiendront à l'intérieur de l'ancienne maison de retraite. A la salle des fêtes, un stand pour chaque commune permettra aux personnes de découvrir chaque Saint Romain. Un film documentaire sur le Pays d'Urfé de 23 minutes sera diffusé. Ce programme est susceptible d'être modifié en fonction de l'avancement du projet.

Le compte à rebours est lancé

L'association locale des Saint-Romain de France - Section Saint-Romain-d'Urfé a été créée le samedi 7 juin 2014 dans le but d'organiser le 7ème rassemblement des Saint-Romain de France. La route semblait longue car l'association partait de zéro et les infrastructures de la commune n'étaient pas adaptées pour accueillir un tel événement. Cependant, en disposant de personnes un peu folles et surtout dynamiques, elle est partie à l'aventure pour relever le défi. Un groupe d'une vingtaine de personnes s'est formé assez rapidement et des réunions mensuelles ont démarré dès septembre 2014. Les premières initiatives ont permis de régler l'accueil des Romanais avec la mise en place le jour J d'un chapiteau de 450 m² et d'une sonorisation complète du site. Dans un second temps, il a fallu trouver des animations. Tout ça a demandé du temps et surtout de l'argent d'où l'idée d'organiser des repas. Deux soupes aux choux et deux tripes plus tard, l'exploit était en route. L'association s'est approchée des 400 repas à chaque fois (Saint-Romain-d'Urfé compte 275 habitants)... Elle tient à remercier les participants qui grâce à leur présence ont permis de croire au projet. Les voisins de Saint-Romain-le-Puy ont répondu présents à toutes les soirées et les amis de Saint-Romain-la-Motte sont venus en nombre lors de la dernière manifestation... Bravo à eux. La création d'un fascicule où plus de 80 partenaires ont répondu présents a prouvé que ce projet tenait la route. L'association tient à remercier toutes les personnes qui ont participé directement ou indirectement à l'organisation de la 7^{ème} Romanaise.

Le territoire va être mis en lumière durant tout un week-end. Un film de 23 minutes avec des vues magnifiques du Pays d'Urfé va voir le jour mi-juin. Il sera diffusé tout au long de la 7ème Romanaise. Le programme a été peaufiné petit à petit et l'association espère que les Romanais seront enchantés de rejoindre Saint-Romain-d'Urfé durant le premier week-end de juillet. Marché artisanal, expositions, visites, défilé, course cycliste, marches, diner spectacle et plein d'autres surprises vous attendent. Cette fête est une chance pour Saint-Romain-d'Urfé et restera unique. Cette aventure a été fantastique et le bouquet final s'approche. Ces deux années ont permis également à la municipalité, à l'association locale et à ses adhérents de rencontrer des élus, des professionnels, des gens passionnés et ainsi d'ouvrir d'autres portes et d'autres perspectives...

La route n'était pas si longue... Que la fête commence...

Le château d'Urfé, la forteresse des Seigneurs d'Urphé



Le château d'Urfé reste le site emblématique du Pays d'Urfé. Les Romanais auront l'occasion de le découvrir le samedi 2 juillet à travers une visite guidée des lieux. Retour sur son histoire...

Ces ruines ont été appelées depuis le XVIII^{ème} siècle, les Cornes d'Urfé, car les deux tours éventrées et restantes, vues d'en bas dans la vallée, ressemblaient à deux cornes de vaches.

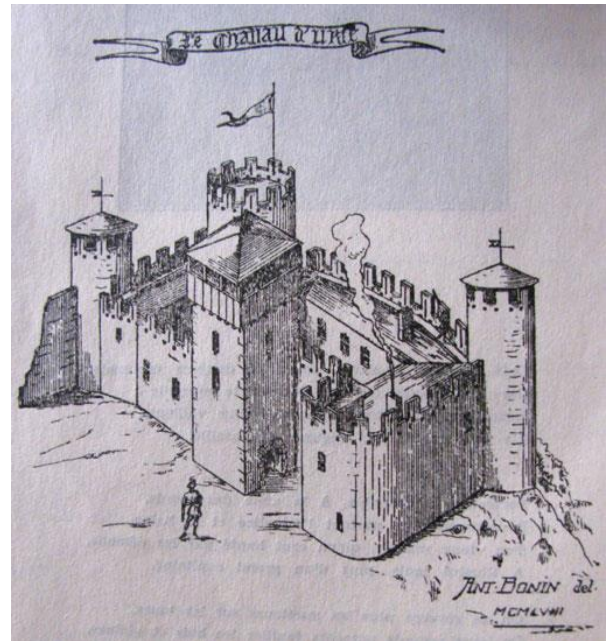
Situé sur l'un des toits du Forez, à 927 mètres d'altitude, le château d'Urfé se dresse au-dessus des trois anciennes provinces françaises : le Forez, l'Auvergne et le Bourbonnais.

Vers 1130, Guichard de Beaujeu finance l'édification de la première forteresse et confie à un vassal de confiance, Arnoul Raybe, la charge de conserver cette position et de surveiller les villes fortifiées du Comté de Forez : Saint-Just-en-Chevalet, Cervières, Saint-Germain-Laval, en autres.

Deux siècles plus tard, un descendant d'Arnoul Raybe, Guichard d'Urfé, nommé en 1406, Bailli du Forez par le Duc de Bourbon, décide la construction du château actuel. Le plus célèbre descendant de cette famille est Honoré d'Urfé, Marquis du Valromey, auteur du premier roman d'amour écrit en français : « L'Astrée ».

Consolidée une dernière fois en 1704, la lourde bâtisse a tant bien que mal résisté aux intempéries jusqu'à la Révolution. La forteresse, ouverte à tous les vents, livrée à la nature et au pillage, démembrée, jamais restaurée, est restée réduite à l'état de ruines et de carrière de pierres, pendant près de trois siècles.

Depuis le 26 juillet 1946, le site est inscrit sur l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques.



En 1979, fut fondée « l'Association pour la Renaissance d'Urfé » qui se fixa pour objectif, la sauvegarde et la mise en valeur touristique de ce château historique.

Carte Postale

